

ALGORIMES ET ÉCRANS DE VERS

Par Frédérique Roussel (<http://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-roussel>)

— 30 juin 2017 à 17:36

Avec la poésie numérique, il y en a aussi pour les oreilles.

D'abord, l'ouvrage propose une série de 80 captures d'écran. C'est du texte produit en aléatoire composé de typographies, d'images et de sons, via un logiciel appelé Pure Data, mis au point techniquement avec l'artiste multimédia Philippe Boissard. Ce travail du poète et traducteur Jacques Donguy a été «publié» sous forme de performance à plusieurs reprises en 2013. Il est présenté comme une écriture élargie, «étendue» à l'image et au son, d'où le mot «extended» dans le titre. La poésie expérimentale ne date pas d'hier. Mais pour l'auteur, les nouvelles technologies ont élargi le langage, en traitant l'ouïe comme la vue. Elles ont permis des perceptions simultanées, réalisant une partie du rêve de synesthésies des *Correspondances* de Baudelaire. Les perspectives qu'elles ouvrent rappellent l'optophonétique du dadaïste Raoul Hausmann avec ses lectures de poèmes constitués de sons et d'onomatopées.

La question reste de savoir où l'on va. *«Mais si on utilise une technologie autre que celle de l'imprimerie, datant de Gutenberg, ce qui ne fait que quelques générations, à quel type d'"écriture" va-t-on aboutir, puisque l'ordinateur traite indifféremment images et sons, et fait appel à nos deux sens principaux, la vue et l'ouïe, alors que le texte imprimé (la print technology comme le dit McLuhan dans la Galaxie Gutenberg) ne fait appel qu'au sens de la vue, avec toutes les conséquences que l'on sait : mise à distance, idéalisme et ses avatars, idéologies ?»* se demande Jacques Donguy en préface. Il faut, selon lui, donner une nouvelle définition de la notion de «mot», *«compris maintenant au sens d'"unité de sens minimum" ou u.s.m., qu'elle soit à base de typographies, de sons ou d'images fixes ou animées»*.

Après cette série d'arrêts sur images, muettes et fixes sur la page imprimée, l'ouvrage propose un corpus de textes théoriques de ce pionnier de la poésie numérique diffusés entre 1984 et 2015, introuvables pour la plupart aujourd'hui. Appelée d'abord poésie électronique, ce mouvement de création littéraire a été rebaptisé en 2002 «poésie numérique» avec, pour le lancer dans le monde, un «Manifeste pour une poésie numérique» paru dans le mensuel *Art Press* en 2002. L'époque se prêtait davantage à cette affirmation : les ordinateurs portables grand public se généralisaient comme les jeunes poètes qui les utilisaient. *«Si la poésie est faite de mots, ces mots ne sont pas figés et établis dans le seul médium de l'écriture. Bien plus, le langage se doit d'investir toutes les dimensions de nos actions, toutes les possibilités de résonance de*

notre être-au-monde», proclamait entre autres ce manifeste. Les Brésiliens Augusto de Campos et Eduardo Kac qui vit aux Etats-Unis s'en réclament (1).

Les textes qui se succèdent, préfaces, interventions dans des colloques ou des revues, documentent sur la généalogie du mouvement et son évolution. Si l'utilisation de l'ordinateur pour la littérature remonte à 1959, c'est une quête qui vit avec son temps et ses adeptes enthousiastes, tel Jean-Yves Reuzeau en 1987 : «*L'écrivain, soudain, danse parmi les particules sub-atomiques de son texte.*»

(1) Eduardo Kac expose à la Galerie Charlot (47, rue Charlot, 75003) jusqu'au 27 juillet. ◆

Frédérique Roussel (<http://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-roussel>)

Jacques Donguy

Pd-Extended 1 Poésie numérique en Pure Data Maquette de Sarah Cassenti. les Presses du Réel «*l'Ecart absolu*», 250 pp., 28 €.